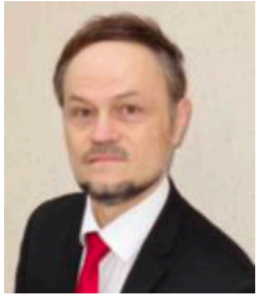
des femmes, des hommes et des dieux

Par Sébastien Fath

Historien, chercheur au Centre national de la recherche scientifique spécialisé dans l'étude du protestantisme évangélique



Les deux (r)éveils de la Chine

« *Qui ouvre son cœur à l'ambition le ferme au repos.* » Ce proverbe chinois illustrerait-il l'infatigable ascension de l'empire du Milieu ? La Chine entend désormais affirmer un leadership global, quitte à aller au bras de fer avec l'Europe et les États-Unis. Ce XXIe siècle sera-t-il chinois ?

Deux équivoques importent d'être levés. Le premier est celui du lien souvent établi entre triomphe capitaliste et libéralisation politique. L'essor des affaires produirait mécaniquement une ouverture sociétale et politique. Or, le cas chinois dément, pour l'instant du moins, ce scénario. Sous l'autorité du président actuel, l'inflexible Xi Jinping, le régime politique contrôle plus que jamais d'une main de fer la société civile, et toute velléité de contestation. Les Ouïghours musulmans, persécutés en masse, en savent quelque chose !

La seconde interrogation porte sur la religion. On a longtemps défendu l'idée que l'essor capitaliste érodait la religion. Or, c'est exactement le contraire que l'on observe en Chine au cours des cinquante dernières années, non sans quelques parallèles avec la Corée du Sud. Ces deux pays ont concilié croissance économique rapide et vif essor religieux, en particulier via les assemblées évangéliques.

La Chine compterait aujourd'hui pas moins de 66 millions d'évangéliques, auxquels s'ajoutent quelques millions de chrétiens issus d'autres Églises protestantes ou d'Églises prophétiques chinoises. Ces dernières viennent de l'évangélisme, mais s'en distinguent par des croyances et pratiques profondément « autochtonisées ». Les catholiques constituent l'autre pôle du christianisme chinois, avec environ 15 millions de fidèles.

Le dossier évangélique est sensible pour les autorités de Pékin. Comment appréhender cette religion dite « étrangère », mais si bien ancrée dans la population ? Comment faire confiance à ces chrétiens prosélytes ? D'autant que leur culture décentralisée et leur goût de la pluralité tranchent avec la bureaucratie pyramidale de l'État chinois : une structure politique dont la réalité, sur la terre, se double d'une projection dans un Ciel métaphysique (1).

Depuis dix ans, brimades et arrestations se multiplient contre ces Églises de convertis jugées trop envahissantes. Mais l'empreinte évangélique est forte, y compris au sein des appareils régionaux du Parti communiste chinois. Quarante nouvelles églises ouvrent chaque semaine en Chine, sans compter les non-déclarées (2).

Une des spécificités de cet évangélisme sinisé est le rôle déterminant des femmes, qui dirigent bien souvent les églises de maison. Nul ne peut prédire l'avenir de cette singulière affirmation évangélique. Une chose est sûre : quand Alain Peyrefitte signait *La Chine s'est éveillée*, il n'imaginait pas tout à fait le double sens de la formule. Car à l'Éveil/Réveil de la puissance chinoise s'ajoute celui inattendu des chrétiens : sauront-ils, comme le yin et le yang, concilier les contraires ?

(1) Vincent Goossaert, Bureaucratie et salut. Devenir un dieu en Chine, *Labor et Fides, 2017.*

(2) Rodney Stark, Xiuhua Wang, A Star in the East. The Rise of Christianity in China, *Templeton Press, 2015.*